



Rudyard Kipling
Le Livre de la jungle

CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

le garde? Assurément, je le garde. Couche-toi là, Petite Grenouille... Ô toi, Mowgli, car Mowgli la Grenouille je veux t'appeler, le temps viendra où tu feras la chasse à Shere Khan comme il t'a fait la chasse à toi!

– Mais que dira notre clan? dit Père Loup.

La Loi de la Jungle établit très clairement que chaque loup peut, lorsqu'il se marie, se retirer du clan auquel il appartient; mais, aussitôt ses petits assez âgés pour se tenir sur leurs pattes, il doit les amener au conseil du clan, qui se réunit généralement une fois par mois à la pleine lune, afin que les autres loups puissent reconnaître leur identité. Après cet examen, les petits sont libres de courir où il leur plaît, et, jusqu'à ce qu'ils aient tué leur premier daim, il n'est pas d'excuse valable pour le loup adulte et du même clan qui tuerait l'un d'eux. Comme châtiment, c'est la mort pour le meurtrier où qu'on le trouve, et, si vous réfléchissez une minute, vous verrez qu'il en doit être ainsi.

Père Loup attendit jusqu'à ce que ses petits pussent un peu courir, et alors, la nuit de l'assemblée, il les emmena avec Mowgli et Mère Louve au Rocher du Conseil, un sommet de colline couvert de pierres et de galets, où pouvaient

s'isoler une centaine de loups. Akela, le grand loup gris solitaire, que sa vigueur et sa finesse avaient mis à la tête du clan, était étendu de toute sa longueur sur sa pierre ; un peu plus bas que lui se tenaient assis plus de quarante loups de toutes tailles et de toutes robes. Le Solitaire était à leur tête depuis un an maintenant.

On causait fort peu sur la roche. Les petits se culbutaient l'un l'autre au centre du cercle où siégeaient leurs mères et leurs pères, et, de temps en temps, un loup plus âgé se dirigeait tranquillement vers un petit, le regardait avec attention, et regagnait sa place à pas silencieux. Parfois une mère poussait son petit en plein clair de lune pour être sûre qu'il n'avait point passé inaperçu.

Père Loup poussa « Mowgli la Grenouille », comme ils l'appelaient, au milieu du cercle, où il resta par terre à rire et à jouer avec les cailloux qui scintillaient dans le clair de lune.

Un rugissement sourd partit de derrière les rochers – c'était la voix de Shere Khan :

– Le petit est mien. Donnez-le-moi. Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme ?

Akela ne remua même pas les oreilles ; il dit simplement :

– Regardez bien, ô loups! Le Peuple Libre, qu’a-t-il à faire des ordres de quiconque, hormis de ceux du Peuple Libre?...

Il y eut un chœur de sourds grognements, et un jeune loup de quatre ans, tourné vers Akela, répéta la question de Shere Khan :

— Le Peuple Libre, qu’a-t-il à faire d’un petit d’homme?

Or, la Loi de la Jungle, en cas de dispute sur les droits d’un petit à l’acceptation du clan, exige que deux membres au moins du clan, qui ne soient ni son père ni sa mère, prennent la parole en sa faveur.

– Qui parle pour celui-ci? dit Akela. Du Peuple Libre, qui parle?

Il n’y eut pas de réponse, et Mère Louve s’apprêtait pour ce qui serait son dernier combat, elle le savait bien, s’il fallait en venir à combattre. Alors, le seul étranger qui soit admis au conseil du clan – Baloo, l’ours brun endormi, qui enseigne aux petits la Loi de la Jungle, le vieux Baloo, qui peut aller et venir partout où il lui plaît, parce qu’il mange uniquement des noix, des racines et du miel – se leva sur son séant et grogna.

– Le petit d’homme... le petit d’homme?... dit-il. C’est moi qui parle pour le petit d’homme.

Il n'y a pas de mal dans un petit d'homme. Laissez-le courir avec le clan, et qu'on l'enrôle parmi les autres. C'est moi-même qui lui donnerai des leçons.

– Nous avons encore besoin de quelqu'un d'autre, dit Akela. Baloo a parlé, et c'est lui qui enseigne nos petits. Qui parle avec Baloo?

Une ombre tomba au milieu du cercle. C'était Bagheera, la panthère noire. Chacun connaissait Bagheera, et personne n'allait à l'encontre de ses desseins, car Tabaqui est moins rusé, le buffle sauvage moins téméraire, et moins redoutable l'éléphant blessé.

– Ô Akela, et vous, Peuple Libre, tuer un petit nu est une honte. Baloo a parlé en sa faveur. Maintenant, aux paroles de Baloo, j'ajouterai l'offre d'un taureau, d'un taureau gras, fraîchement tué à un demi-mille d'ici à peine, si vous acceptez le petit d'homme. Y a-t-il une difficulté?

Il s'éleva une clameur de voix mêlées, parlant ensemble :

– Il mourra sous les pluies de l'hiver; il sera grillé par le soleil... Quel mal peut nous faire une grenouille nue?... Qu'il coure avec le clan!... Où est le taureau, Bagheera?... Nous acceptons.

Et alors revint l'aboiement profond d'Akela.